

4 | JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES

LE JOURNAL DU JURA | VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2005

BIENNE | La 9e édition explore la mobilité sous toutes ses formes

«On the road again», du voyage à l'exil

Dès aujourd'hui et jusqu'au 25 septembre, les Journées photographiques invitent les Biennois et les visiteurs du monde entier à un périple pluriel, aux saveurs terriblement humanistes.

ISABELLE GRABER

Intitulée «on the road again», cette 9e édition est placée sous le thème de la mobilité, dans son acception la plus large. L'être humain est au centre des 11 expositions qui jalonnent la manifestation: que ce soit au travers des voyages, de l'exode, de l'asile ou des connexions à grande vitesse, les 25 photographes suisses et étrangers qui ont investi la ville nous proposent leur vision du monde, de l'Homme, de la vie.

Slogan dans l'air du temps, la mobilité se décline au rythme des trajets incessants effectués chaque jour par les travailleurs, qui n'ont de cesse de s'évader

vers de lointains paradis touristiques pendant leurs loisirs.

Mais la mobilité peut aussi prendre des accents plus dramatiques, lorsque les conflits ethniques et les guerres entraînent les réfugiés sur le chemin de l'exil.

Tous ces aspects – et bien d'autres encore – sont au centre des travaux exposés au PhotoforumPasquArt, à l'Ancienne Couronne, à la Gewölbe Galerie, à la Boîte à Images, à l'église du Pasquart, à l'Espace libre, aux Musées Neuhaus et Schwab, à la Rotonde ainsi que sur la place de la Gare et le long de la promenade de la Suze.

Visages et voyages

Tête d'affiche de cette 9e édition, la photographe américaine Susan Meiselas, de l'agence Magnum Photos, se penche sur le quotidien des strip-teaseuses de fête foraine qu'elle a rencontrées en Nouvelle-Angleterre dans les

années 70 (à découvrir au Musée Neuhaus). En collaboration avec la Neue Zürcher Zeitung, les Journées photographiques présentent également un essai de l'artiste allemand Theodor Barth sur les apiculteurs itinérants aux Etats-Unis (la Boîte à Images). Parmi les stars de la photographie suisse, on signalera l'exposition de l'œuvre singulière de Jules Spinatsch, au Musée Neuhaus: le photographe a sillonné en voiture les routes de New York, Zurich et Paris et a profité des quelques secondes d'arrêt imposées par les feux rouges pour immortaliser les passagers des véhicules voisins. Les Biennois seront sans doute particulièrement émus en découvrant une série d'agrandissements de négatifs tirés des archives de l'ancien magasin «Photo Bandi»; ils ne resteront en outre pas de marbre devant les photos géantes suspendues au-dessus du canal de la Suze. I.G.



Le dialogue spacio-imagé de walter-feger-spehr affole nos neurones...

(ltd)



Manuel Bauer a rencontré des réfugiés tibétains dans l'Himalaya.

(ltd)



L'une des strip-teaseuses de fête foraine rencontrées par Susan Meiselas dans les années 70.

(ltd)

Rencontre avec Barbara Zürcher

Directrice des Journées photographiques de Bienne depuis 2003, la Bâloise Barbara Zürcher a su donner une impulsion novatrice au festival, qui rayonne désormais bien au-delà des frontières nationales.

– Barbara Zürcher, pourquoi avoir choisi la mobilité, un thème très branché et souvent galvaudé?

– Nous sommes concernés, de près ou de loin, par la mobilité: de plus en plus de gens doivent effectuer des déplacements importants pour se rendre de leur domicile à leur lieu de travail, et nous sommes aussi de plus en plus nombreux à choisir des destinations lointaines pour nos vacances. Mais les onze expositions que nous proposons abordent aussi d'autres aspects de ce thème, plus graves. Je pense notamment à l'exil et à l'exode imposés par la guerre.

– Les visages des réfugiés tibétains photographiés par Manuel Bauer sont à cet égard particulièrement poignants. Du reste, l'être humain semble être au centre des préoccupations de tous les artistes que vous exposez...

– L'Homme est au centre de toutes les histoires, de notre Histoire. C'est une problématique importante, à laquelle



Barbara Zürcher a su donner une nouvelle impulsion aux Journées photographiques. (Weyeneth)

nous sommes sans cesse confrontés.

– Depuis 2003, vous avez considérablement agrandi le champ des collaborations des Journées photographiques avec des institutions de Suisse ou d'ailleurs. Allez-vous poursuivre ce processus?

– Ces collaborations sont extrêmement importantes, qu'elles s'effectuent à l'échelle locale, avec les différents musées et institutions biennois, nationale ou internationale. Cela permet de mieux nous faire connaître au-delà des frontières régionales,

certes, mais aussi des Biennois. Nous invitons également des photographes de tous les horizons, qu'ils soient suisses ou étrangers.

– Après avoir emmené les visiteurs «on the road again», quelle surprise leur réservez-vous pour 2006?

– Il est évidemment encore un peu tôt pour que je vous dévoile le contenu de la 10e édition des Journées photographiques... Je peux toutefois vous révéler qu'elle sera certainement placée sous le thème du portrait, dans un sens très large du terme. I.G.

LA MÉMOIRE RÉGIONALE DÉVOILE SES TRÉSORS

L'exposition «Conservez ce visage!», au Musée Neuhaus, est sans conteste l'un des points forts des Journées photographiques. Mise sur pied par La Mémoire régionale (mémreg), une réalisation de l'entreprise W. Gassmann SA, cette expo est avant tout un hommage aux photographes qui firent les belles heures de la ville de Bienne avant l'arrivée des photomats.

Fritz Bandi (1899-1993) fut sans doute l'un des photographes-portraitistes les plus connus de Bienne. Située dans la petite ruelle qui relie le quai du Bas à la rue de la Gare à quelques pas de la place Centrale, son échoppe (qui servait aussi de magasin) accueillait une innombrable clientèle pendant 70 ans. En ces lieux mâtinés de magie, Fritz Bandi et sa collaboratrice, Ruth Patzer (qui lui succéda à sa mort), mirent leur savoir-faire, mais surtout leur talent et leur passion de la photographie au service des personnes de toute la région qui souhaitaient se «faire tirer le portrait». Fritz Bandi réalisa aussi de nombreuses prises de vue pour l'industrie horlogère, ainsi que des clichés de paysages.

Après les fastes des années 60 et 70, qui voient des familles entières d'immigrés se faire immortaliser chez Fritz Bandi, les affaires deviennent difficiles. Dès les années 80, les gens se tournent vers les photomats pour réaliser leurs photos d'identité. Les premiers polaroids apparaissent, puis le numérique... Véritable îlot de créativité situé au cœur de la cité, le magasin – qui a entre-temps déménagé quelques mètres plus loin, à la place Centrale – tentera pourtant de résister à cette inéluctable évolution. En 1973, Ruth Patzer reprend le commerce. Elle se battra pour la survie du magasin, jusqu'au 31 janvier 2004, date à laquelle il ferme définitivement ses portes. Heureusement, les images sont éternelles. Et grâce à la Mémoire régionale (mémreg), les 50 000 négatifs amassés pendant 70 ans par Fritz Bandi et Ruth Patzer ont échappé à la destruction.



Les portraits en négatif révèlent leurs secrets. (ltd)

Mieux encore: ils retrouvent une seconde jeunesse et dévoilent leurs secrets sur les cimaises du Musée Neuhaus. Neuf négatifs datant des années 40 provenant des archives Bandi ont été agrandis en format mondial. Ils côtoient les clichés réalisés par le journaliste-photographe René Villars, qui est parti sur les traces des derniers ateliers de portraitistes biennois. Une expo émouvante! I.G.

«Conservez ce visage!», au Musée Neuhaus.